







1

**F**in de l'été dernier. Je pars pour deux mois au Mozambique chez un ami, qui dirige sans doute la plus belle zone de chasse du pays, au cœur du delta du mythique Zambèze. Chasser dans ce delta est un rêve. Le lieu est chargé d'histoire; quand les premiers grands explorateurs, comme le docteur Livingstone au cours de son expédition de 1853-1856, l'ont découvert, aucun homme blanc n'y avait jamais mis les pieds. Nous nous trouvons à quelques kilomètres de la tombe de sa femme. À 41 ans, elle succomba en effet au paludisme, et fut inhumée, ici, le long du fleuve, si sauvage et souvent impitoyable.

Me voici donc sur le tarmac de la petite piste de Marromeu. C'est la fin du safari pour mon client, il retourne en France. Je peine à trouver les mots à l'adresse de mon ami, il va reprendre le cours de sa "vraie vie". Son rêve de safari est exaucé. Au moment de monter dans l'avion, sa gorge se noue. Une dernière accolade et nous nous promettons de nous revoir et de vivre bien d'autres aventures ensemble.

C'est également le moment d'accueillir Rodolphe et Antoine, père et fils. La vie d'organisateur de chasse est ainsi faite. Rodolphe est lui aussi un ami. À peine descendus du charter, ils arborent un sourire aux lèvres et me disent s'être régalez avec les somptueux paysages qu'ils ont survolés durant deux heures. Antoine a même repéré des troupeaux de buffles depuis le ciel. L'aventure a déjà commencé pour eux. Une fois installés dans leur bungalow, nous entamons la visite du

1. En plein pistage d'un buffle *Caffer* au milieu des palmiers. 2. Constant Boulard International Adventures apporte des fournitures scolaires et de la viande aux villages voisins. Pour une chasse durable et profitable.



2

camp, du potager, de l'espace taxidermie, du stand de tir... Père et fils s'avouent comblés par la sympathie du personnel et la chaleureuse atmosphère qui se dégage des lieux.

## Des "lynx africains"

La première journée est toujours un moment d'exception, cette zone de chasse offre différents biotopes et une grande diversité de gibiers. Nous partons en Land Cruiser, à la découverte du territoire. Les premiers doigts sont pointés ici, là, en voyant les animaux.

– Pourquoi ne fuient-ils pas? m'interroge Antoine.

– Nous pratiquons une chasse sportive, ils savent que tant que nous sommes dans les

véhicules, ils n'ont rien à craindre. Tu verras, une fois pied par terre, leur comportement change du tout au tout.

Nous stoppons le véhicule et nous enfonçons à pied dans la brousse sèche et fraîchement brûlée. Nous alignons nos premiers kilomètres; herbes et arbustes laissent sur nos mollets et pantalons des traces noires de fumée. Rien pour l'instant ne transparaît. Nous décidons de déjeuner sous un palmier, nous accordons une sieste, puis reprenons la marche. Nous essayons tous de repérer les antilopes, ou buffles avant nos pisteurs, mais difficile de battre ces "lynx africains". En fin de journée, après une belle approche et quelques stratégies plus tard, nous tirons un vieux bubale de





1



2



4

## REPORTAGE MOZAMBIQUE

Lichtenstein, particularité du Mozambique et de certains pays voisins. La chasse a été bonne, nous rebroussons chemin jusqu'au camp. La nuit sera agréable pour nous tous.

Le lendemain, nous changeons de cap et partons au nord de la zone. 140 000 hectares! Nous nous enfonçons dans les marécages, la zone semble tellement impénétrable pour les humains. Les buffles le savent et s'y sont retranchés. Nous, chasseurs professionnels, connaissons les passages et respectons la faune qui y vit (nous prélevons scrupuleusement en fonction des quotas, âges et sexes). Ce qui n'est pas le cas malheureusement des braconniers. Ils maillent la brousse de milliers de câbles pour piéger sans distinction phacochères, buffles, lions, antilopes... Je salue à ce propos nos deux équipes de lutte anti-braconnage qui ratissent le territoire sans relâche afin de protéger la zone et sa faune.

### Trois bâtons et une chambre à air

Nous sommes maintenant dans cet enfer vert et humide à perte de vue. Les aigrettes pique-bœufs volent au-dessus des herbes, traissant la présence d'un grand troupeau de buffles. Nous ne les dérangerons pas et préférons chercher un solitaire ou un petit groupe. Nous finissons par repérer au loin quelques buffles, l'approche commence. Nos chaussures sont gorgées d'eau. Cent mètres plus loin, l'eau, mélangée à la boue, recouvre nos ceintures, les armes sont alors portées en l'air, avant de retrouver une terre spongieuse, à peu près ferme.

Nous sortons, mais pour mieux replonger. Nous avalons les mètres, la progression est difficile et lente, qu'importe, nous sommes à bon vent, nous avons le temps. Les herbes bougent et couvrent le bruit de notre progression. Nous apercevons leur dos... D'après leurs musculatures, les deux premiers sont bien des mâles. Nous approchons! Naturel-



3

lement, nous recherchons un buffle mâle, mais avant tout un vieux buffle. Comme je l'évoquais plus haut, la gestion des prélèvements est ici très stricte. Seuls les individus les plus âgés sont tirés, ce qui offre la possibilité à tous les animaux de vivre et de vieillir. Le trophée n'en a que plus de caractère. Les trois buffles broutent et n'ont aucune idée de notre stratagème. Une vaste étendue d'eau nous sépare d'eux. Pas le choix, nous traversons.

L'eau croupie nous arrive jusqu'au nombril. Nous ne le savons pas, mais à cet endroit, un troupeau d'éléphants a traversé il y a peu. Ces lourds pachydermes ont laissé dans le fond de l'eau leurs lourdes empreintes, de vrais

pièges. Je suis en tête de peloton, je pose mon pied sur l'une d'elles et disparaîs d'un coup jusqu'aux épaules. À quelques centimètres près, j'étais sous l'eau... Je préviens le reste de la file, qui, dès lors, tâtonne avant de prendre appui. Au fur et à mesure de notre progression, je vois les têtes monter et descendre lorsqu'un pied trouve l'empreinte d'un éléphant. Le menton d'Antoine flirte même une fois avec la surface de l'eau...

Sortis de ce borbier, nous voyons le cornage de nos trois buffles. Nous identifions deux individus âgés et un jeune page. À voix basse, j'interroge Rodolphe s'il se sent prêt. La réponse ne laisse aucun doute. Je lui indique

1. Élan de Livingstone, une pièce de collection. 2. Hippopotragues noirs en zone ouverte. Notez la tête bizarre de la femelle à gauche. 3. En pleine traversée d'un marécage, entre crocos et sangsues. 4. Bubale de Lichtenstein, des antilopes très curieuses. 5. Ces deux grands mâles sont la preuve de l'excellente génétique de la zone.

le plus vieux; il porte un très joli trophée, nous sommes à trente-cinq mètres. On lui installe la canne de pirsch. Pas de canne moderne et télescopique, je lui préfère la vieille école qui a fait ses preuves: trois bâtons, une chambre à air en guise de lanière et le tour est joué. J'appelle le buffle, il redresse la tête et se présente de profil, la .375 claque à une reprise, puis une seconde fois. Le mastodonte s'effondre quelques mètres plus loin. Quel bonheur, la communion père-fils est belle à voir! Leur buffle, leur histoire, leur voyage, ils s'en rappelleront pour longtemps.

### Le repas des sangsues

La suite de l'histoire, peu vous la raconte, mais fait partie de l'aventure: nous devons découper ces 800 kilos de viande, afin de tout rapporter au camp. Une petite partie sera consommée par nos équipes et par nous-mêmes; la majeure partie de la venaison sera distribuée aux villages voisins. Un autre bienfait des zones de chasse au profit des populations locales. Mais avant cela, nous devons porter la viande, le trophée et le cuir à travers ce marécage. Les lourdes charges compliquent la tâche. Nous nous enfonçons davantage dans la boue, les sangsues se collent à nos jambes et commencent à se nourrir. Dédramatisons, le bonheur de la réussite et les rires ponctuent notre transit. L'expédition n'est que plus belle.

Le lendemain, aucune pause dans l'émotion, nous tirons un très bel hippopotrague noir. Avoir la chance de récolter une antilope sable en zone ouverte est un accomplissement. Nos chasseurs sont aux anges. Quelques jours plus tard encore, au cours de nos marches en brousse, à la recherche d'un guib harnaché ou d'un cob des roseaux, nous croisons la trace d'un buffle solitaire. Les empreintes retiennent mon attention, elles sont fraîches, larges et lourdes. Nous nous concertons. Naturelle-



5

ment, Rodolphe me confirme qu'il n'est pas contre l'idée de pister ce solitaire. Place aux magiciens de la brousse. Nos pisteurs repèrent et lisent les marques laissées au sol. La file indienne progresse rapidement dans la brousse. Entre pailles sèches et palmiers, de jeunes pousses d'herbes. Les herbivores en raffolent. Nous pénétrons bientôt dans ce que nous appelons en Afrique centrale un *bako*: une végétation dense entourant un cours d'eau. Ce *bako* est très serré. Je laisse les pisteurs à leur travail et redouble de vigilance.

Une fois au cœur de cette végétation touffue, la trace est perdue, les pisteurs s'éparpillent et tentent de retrouver la piste fraîche. À l'abri

des rayons du soleil, l'humidité a augmenté et la température a nettement chuté. Mon esprit vagabonde un instant, je me retrouve quelques mois auparavant, sur la piste des bongos en forêt équatoriale au Cameroun. Un léger sifflement d'un des pisteurs me fait revenir à la réalité, nous ne sommes pas derrière ce fantôme rayé orange et blanc mais bien sur la trace de l'une de ces beautés abruptes, le *Caffer*. Doucement, silencieusement, nous progressons dans cette forêt si dense. Les lianes s'accrochent à nous, faisant en sorte de retarder notre progression, la végétation nous empêche de voir à plus de cinq mètres. L'atmosphère est pesante, il ne faut pas faire de bruit, le buffle est proba-



blement venu ici pour se reposer au frais, nous pourrions "taper dedans" à tout moment. Ma CZ en 416 Rigby est armée. Rodolphe et moi suivons nos pisteurs qui font un travail remarquable. La végétation nous demande beaucoup d'efforts. Comment 800 kilos armés d'un cornage d'un mètre d'envergure peuvent se glisser dans ce labyrinthe. Cela me rappelle les pistages d'éléphants de forêt au Cameroun. Suivre ces pachydermes dans une végétation épaisse est une expérience très riche. Les animaux arrivent à traverser des murs végétaux, qui se referment derrière leur passage, de telle sorte que vous ne voyez que leurs empreintes. Hallucinant pour un animal de trois mètres de haut!

Nous finissons par ressortir du *bako*, nous nous retrouvons sur une plaine d'herbe verte et de palmiers. L'endroit est paradisiaque et dégagé. Nous respirons. Le pistage reprend pendant une heure quand apparaît le dos de notre buffle. Nous nous déplaçons rapidement afin de nous positionner à bon vent. Il relève la tête, à plusieurs reprises, ses cornes sont vieilles et usées. Je murmure à Rodolphe: « *C'est un vieux mâle, solitaire, usé par le temps. Le trophée a une forme différente de ton premier buffle. À toi de voir.* » Mon ami n'hésite pas. Il m'expliquera par la suite qu'avec une si belle chasse et un si beau pistage, l'histoire était trop belle pour ne pas la conclure. Nous décidons de l'approcher, car il est hors de question de le tirer à cette distance. Pour cela, nous devons traverser un bras d'eau. Je laisse le reste de l'équipe derrière nous, nous partons à deux. Nous rentrons dans l'eau boueuse, jusqu'à la ceinture, nous avançons lentement. Le buffle est à quarante mètres, nous sommes en contrebas, dissimulés par les hautes herbes. Nous



1. Avec Antoine. Une chasse qui se conclut avec un coucher de soleil dont l'Afrique a le secret.  
2. Et cette fois avec Rodolphe. Voici pourquoi cette antilope se nomme cob à croissant.

devons retrouver la terre ferme pour tirer l'animal, pas question de tirer avec de l'eau jusqu'à la taille, cela empêcherait tout déplacement rapide en cas d'urgence.

## Des bosses massives

Pas après pas, nous gagnons un bout de terre. Nous voici à 28 mètres, le trépied est installé, la .375 aussi. Le solitaire est là! Paisible, au pied des palmiers, en pleine mastication, un léger filet de bave glisse sur ses lèvres, la boue séchée sur son cuir, un pique-bœuf sur le dos, sa queue fouette l'air pour chasser les mouches. L'instant est magique, un vrai tableau! Nous sommes tout concentrés sur l'animal et plus précisément son épaule. La .375 résonne, les oiseaux s'envolent, l'impact est parfait. À chaque foulée du fauve fuyant, une giclée de sang sort de son poitrail.

La balle est mortelle, il ne fera que cinquante mètres. Rodolphe, un genou à terre, se remet de ses émotions, son teint est légèrement blanc mais un sourire irradie son visage. Les pisteurs nous rejoignent et partagent sa joie. Ce soir, au camp, ce sera la fête!

Le lendemain, nous tirons un très joli phacochère et deux cobs des roseaux pour la plus grande joie d'Antoine. Et, en toute fin de safari, alors que nous recherchons un cob à croissant, nous rencontrons un petit groupe de dix buffles. Rodolphe m'avait confié qu'un autre buffle l'intéressait à la seule condition qu'il soit différent ou atypique. Nous les observons pour la beauté du spectacle. Au premier coup d'œil, l'un d'eux retient mon attention. Il faut s'approcher. Après nous être fauflés à travers la végétation, à 80 mètres, nous examinons le spécimen. « *Il a des bosses massives qui lui tombent sur les yeux. Ses cornes semblent mal placées, le trophée part vers l'arrière. Tu n'en verras pas deux comme ça dans ta vie!* » Mon diagnostic le convainc mais impossible d'aller plus près. Il s'exécute. Le tir, franc, porte. Les bosses de ce trophée mesurent 49 centimètres de large. Imaginez le soir sur le camp!

Rodolphe et Antoine ne s'attendaient pas à tant de rencontres en brousse. Quand un safari est bien mené, il peut recéler de belles surprises, c'est un bonus pour un chasseur qui marque à vie et une réjouissance pour moi. Voilà pourquoi je guide sur ce continent. Voilà pourquoi le Mozambique est une terre d'émerveillements. Comme en réserve la zone 14, exclusivité de Constant Boulard International Adventures. ■

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 158

